

## CONCEPTS PHÉNOMÉNOLOGIQUES ET TYPOLOGIE DE L'EXPÉRIENCE

RALUCA MOCAN\*

**ABSTRACT. *Phenomenological Concepts and Typology of Experience.*** This paper aims at discussing Husserl's perspective on conceptual identification of the essence of both material and ideal objects. Our starting assumption is that perceptive synthesis provides a foundation for logical synthesis that allows identifying an object, according to phenomenological approach. By analysing a few chosen texts from *Ding und Raum*, *Ideen I* and *Erfahrung und Urteil*, we shall study the distinctions between morphological and exact essences. This will allow for the grasping of the specific character regarding typological concepts. This very clarification is the source of possibility for the phenomenology itself as a descriptive theory on the essence of pure acts (*Erlebnisse*).

**Keywords:** Concepts, *Eidos*, Eidetic Variation, Experience, Object, Perceptive and Logical Synthesis, Type.

De prime abord, nous entendons par phénoménologique l'exigence de prendre chaque chose par l'analyse du mode qu'elle a de se présenter. Songeons à une diversité d'expériences : en mathématiques, dans les rapports aux autres, à la nature, à l'art etc. Comment rendre compte fidèlement des divers types d'expérience et des classifications du réel qu'elles occasionnent ? Pour éclairer pas à pas la sédimentation d'un sens expérientiel il est nécessaire de traverser, d'endurer chaque expérience dans ce qu'elle a de propre. Quelle est la relation interne entre l'expérience vécue et l'identification conceptuelle de son objet ? Répondre à cette question revient à saisir le double profil de ce que nous appelons « objet » : existentiel, l'objet est rencontré et éprouvé dans une expérience singulière, sensible ou réflexive; sous l'aspect cognitif, le même objet est reconnu et désigné par une généralité logique.

Conceptualiser, est-ce appliquer une norme d'identification à la réalité ? Ou bien est-ce décrire, construisant des critères d'invariance au fur et à mesure que le réel se donne à observer ? Thématissant la fondation hylétique des concepts du champ réflexif, la phénoménologie husserlienne a bouleversé la hiérarchie entre la perception,

---

\* Archives "Husserl" ENS-CNRS, UPEC, EA L.I.S., mocan.raluca@gmail.com

l'imagination et le concept. Notre intervention a comme objectif de mettre en discussion l'approche phénoménologique de la conceptualisation, prenant appui notamment sur quelques extraits de *Chose et espace*, d'*Ideen I* et d'*Expérience et jugement*. Nous nous intéresserons d'abord à la thématisation de l'expérience comme rapport entre les synthèses perceptives et les synthèses logiques d'identification, puis à la formation des concepts typologiques, par contraste avec les concepts idéalement exacts.

### **I. Expérience sensible et conceptualisation de la chose matérielle : *Chose et espace* (1907)**

Dans un appendice au §1 de *Chose et espace*, Husserl thématise l'expérience sensible par contraste avec l'idéalisation. Cette dernière est comprise comme un « acte de déterminer par la pensée l'objet de manière complète<sup>1</sup> ». Comment s'effectue la conceptualisation d'une chose relevant de la nature matérielle ? « Retourner aux phénomènes eux-mêmes sous la conduite de cette vague signification, les étudier intuitivement, puis forger des concepts fixes, exprimant avec pureté des données phénoménologiques, telle sera la tâche<sup>2</sup> ». Expérience donatrice originaire<sup>3</sup>, la perception est caractérisée par l'unité du thème dans l'enchaînement d'actes et par la continuité du visé. Légitimement fondatrice à l'égard de toute phénoménologie d'objectités supérieures, la phénoménologie de l'expérience est, à son niveau le plus élémentaire, phénoménologie de la perception. Husserl précise que les *Leçons de 1907* portent sur « des parties fondamentales d'une future phénoménologie de l'expérience, d'une élucidation de l'essence de la donation empirique, au moins dans ses formes et à ses niveaux inférieurs, commençant par les immédiats et premiers éléments<sup>4</sup> ». En opposition avec la détermination de l'objet par la pensée seule, l'expérience est définie en 1907 comme «synthèse continue de perceptions»<sup>5</sup>. *Synthèse* est un terme classique pour le fusionnement des actes dans une seule objectivation. Tel est par exemple le cas de la synthèse de recouvrement

---

<sup>1</sup> E. Husserl, *Chose et espace. Leçons de 1907*, trad. fr. J.-F. Lavigne, Paris, P.U.F., 1989, (Abrégé CE), Appendice II au §1 (1910), p. 395 [341].

<sup>2</sup> *Ibidem*, §2, p. 30 [9]. Nous soulignons.

<sup>3</sup> E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*, tr. fr. P. Ricœur, Gallimard, Paris, 1950, § 1, p. 15 [8].

<sup>4</sup> CE, p. 23 [3].

<sup>5</sup> *Ibidem*, Appendice II au § 1, p. 395 [341].

(*Deckungssynthesis*), mettant en rapport l'intention et son remplissement<sup>6</sup>. Husserl envisage en 1907 des synthèses possibles entre plusieurs actes, remplis ou non, formant des enchaînements.

Au § 44, Husserl caractérise les perceptions comme des « phases de la synthèse logique d'identification<sup>7</sup> ». Ainsi, à la base des synthèses logiques prédicatives d'identification (ou de différenciation) se trouvent les synthèses perceptives continues. Entre les perceptions enchaînées de manière continue et les synthèses logiques il y a un rapport de fondation (*fundierung*) : « Ce n'est que lorsque, dans l'unité de l'expérience, le passage continu d'une perception à l'autre est garanti, que nous pouvons parler de l'évidence selon laquelle l'identité est donnée. L'unité de l'objet ne se légitime que dans l'unité de la synthèse qui rattache continûment les multiples perceptions, et cette synthèse continue doit être au fondement pour que la synthèse logique, celle de l'identification, produise l'évident être-donné de l'identité des objets qui apparaissent dans des perceptions différentes. Les perceptions doivent s'inscrire en tant que phases dans la synthèse, et cela nous ne le voyons justement que si nous accomplissons la synthèse. [...] Le corps (*der Körper*) doit se tourner et se déplacer, ou bien je dois me mouvoir, mettre en mouvement mes yeux, mon corps, pour en faire le tour et en même temps m'approcher et m'éloigner<sup>8</sup> ».

La chose est définie comme une unité intentionnelle de remplissement concordant constituée au cours d'une expérience. L'appendice cité au § 1 de *Chose et espace* permet de rendre compte de l'étagement des deux niveaux constitutifs de la chose : *le schème spatio-temporel (1) et la chose matérielle (2)*. Husserl appelle « fantôme de chose » (*Dingphantom*) le schème spatio-temporel pris avec son plein sensible. Il s'agit d'une figure déterminée, d'un corps géométrique occupant une portion d'espace à chaque point temporel de sa durée.

En plus de la composante spatio-temporelle du schème, le second niveau de constitution de *la chose matérielle* intègre des propriétés visuelles et tactiles,

---

<sup>6</sup> E. Husserl, *Recherche VI*, tr. fr. H. Elie, A. L. Kelkel, R. Schérer, PUF, Paris, 1963, §13, p. 69 [52] : « Nous pourrions définir pratiquement les actes objectivants comme étant ceux dont la synthèse de remplissement a le caractère de l'identification, ou dont la synthèse de déception a, par la suite, celui de la différenciation ; ou aussi comme étant les actes qui, phénoménologiquement, peuvent faire fonction de membres, d'une synthèse possible d'identification ou de différenciation ; ou finalement, en anticipant sur une loi encore à établir, comme étant les actes qui, ou comme actes intentionnels, d'autre part, ou de remplissement ou bien de déception, de l'autre, peuvent exercer éventuellement une fonction de connaissance. A cette classe appartient alors les actes synthétiques d'identification et de différenciation eux-mêmes ».

<sup>7</sup> *CE*, §44, p. 190 [155].

<sup>8</sup> *Idem*.

la température, le son, l'odeur et le goût : « La coloration dépend de l'éclairage, elle est un devenir fluent, et déjà l'unité de la propriété objective "couleur" est un concept causal, une propriété dynamique, l'aptitude de la chose à se transformer, dans les éclairages particuliers possibles, en telle ou telle série de multiplicités. Le *Dans telles et telles circonstances il apparaît ceci ou cela* est le schéma fondamental pour toute incorporation de déterminités de chose<sup>9</sup>. »

En plus du *schème spatio-temporel* et de la *chose matérielle* avec son faisceau de propriétés sensibles, une phénoménologie complète de la choséité devrait intégrer un troisième niveau, celui des *choses-objets de la physique*. Se pose alors la question du rapport entre la *forme intuitive* et la *forme exacte* des objets d'expérience. Déterminer une chose telle qu'elle se donne dans la perception suffit-il pour la connaître ?

Bien que nous percevons les mêmes phénomènes que le physicien qui les étudie, ses concepts ne peuvent pas se contenter des seules propriétés observables. Exportés de leur champ précis et opératoire vers un autre domaine, les concepts risquent de perdre leur pertinence. Les scientifiques travaillent dans des domaines précis d'objets, utilisant des concepts qu'ils savent construire. Prenons l'exemple de la réalité subatomique : l'imagination nous conduit à nous représenter les particules par l'image des corpuscules très petits. Or cette représentation familière ne nous permet pas de nous représenter la lumière, qui se comporte comme une particule et comme une onde. Certes, le concept scientifique est appréhendé exclusivement dans le champ d'une théorie et d'une science. Penser ce qu'il y a de plus réel n'est possible qu'en utilisant des instruments mathématiques abstraits : écrire une fonction d'onde en langage mathématique est momentanément le moyen le plus adéquat de rendre compte de la réalité subatomique. Autre exemple : le concept courant de masse signifie le poids du corps ressenti. En physique, le concept de masse désigne le coefficient d'inertie, calculable. « Tout objet empirique est empiriquement formé (il est nécessairement éprouvable et pourvu dans l'expérience d'une *forme intuitive*), mais il a aussi une *forme vraie*, la *forme exacte* » écrit Husserl dans un texte tardif<sup>10</sup>.

Est-il possible de déterminer avec précision la frontière entre le champ d'application des concepts descriptifs et celui des concepts exacts ?

---

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 399-400. Souligné dans le texte.

<sup>10</sup> E. Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, tr. fr. G. Granel, Gallimard, Paris, 1976, Annexe I, « Sciences de la réalité et idéalisation. La mathématisation de la nature » (texte antérieur à 1928), p. 324. Nous soulignons.

## II. Concepts idéaux et concepts morphologiques : *Ideen I*

Husserl envisage le rapport entre la réalité empirique et l'idéalité des essences de manière non-conflictuelle, relevant néanmoins de deux modes d'être irréductibles. « L'expérience directe ne fournit que des cas singuliers et rien de général : c'est pourquoi elle ne suffit pas » écrit Husserl au § 20 des *Ideen I*. Critique à l'égard de l'empirisme, il refuse de réduire toute science à la science empirique. La raison est qu'il ne partage pas le préjugé des empiristes qui se concentrent exclusivement sur les *faits*, aveugles aux essences. La phénoménologie se présente comme intuitive et descriptive. Intuitive, car elle s'appuie non pas sur une conceptualisation mais sur une intuition des essences (*Wesensschauung*<sup>11</sup>), analogue à la vision perceptive ; descriptive, au sens où elle se propose de saisir l'enchaînement des vécus dans leur objectivité et non d'expliquer les phénomènes de manière causale. La méthode phénoménologique est une recherche d'invariants eidétiques et de leur mode de constitution. Le § 2 des *Ideen I* introduit la thèse de l'inséparabilité des faits et des essences, développée par la suite. Établissant une hiérarchie des essences, le premier chapitre permet la schématisation suivante<sup>12</sup>:

1. Essences matérielles
  - 1.1. Genres les plus hauts (essences régionales). Ex. : la nature matérielle
  - 1.2. Espèces intermédiaires (genres). Ex. : couleur
  - 1.3. *Infima species* (singularités eidétiques)
    - 1.3.1. concrètes (un *concretum*)
    - 1.3.2. abstraites. Ex. : rouge
2. Essences formelles
  - 2.1. Générales. Ex. : « objet », « propriété », « relation », « essence » etc.
  - 2.2. Singularités eidétiques (formes logiques)
3. Idéalités
  - 3.1. Entités mathématiques, singularités eidétiques. Ex. : les nombres
  - 3.2. Valeurs

<sup>11</sup> Cf. *Ideen I*, § 3, [10], 19. Husserl emploie également les termes *Wesensanschauung* et *Wesensschauung* pour désigner la saisie intellectuelle de l'essence. Cf. J.-F. Lavigne, *Accéder au transcendantal ? Réduction et Idéalisme transcendantal dans les Idées I de Husserl*, Vrin, Paris, 2009, p. 19.

<sup>12</sup> Cf. J. N. Mohanty, *The Philosophy of Edmund Husserl: A Historical Development*, Yale University Press, Yale, 2008, p. 329. Schéma modifié.

Cherchant à autonomiser la démarche de la phénoménologie par rapport à la méthode eidétique des sciences mathématiques, Husserl introduit au § 74 des *Ideen I* l'opposition entre les concepts idéaux et les concepts morphologiques. Les *concepts idéaux* ou mathématiques sont propres aux sciences exactes. Leur forme comporte l'exactitude, la détermination univoque. Il donne l'exemple des concepts de la géométrie : le cercle est un concept-limite construit par substruction (*substruierende*) à partir du rond proposé par la nature<sup>13</sup>. Les corrélats des concepts exacts sont les essences idéales, fonctionnant comme des limites, équivalent des « idées » kantienne. La modalité d'obtention est l'idéalisation. Prenant comme point de départ l'idéalité elle-même, l'idéalisation recoupe l'opérativité mathématique de l'approximation à l'infini, par un processus d'illimitation.

Par contraste avec les concepts idéaux, *les concepts morphologiques* sont descriptifs et ont comme objets des formes qui tombent sous l'intuition sensible. Génériques, ils portent sur des types vagues de forme, liés au caractère fluant de leur sphère d'application. Aussi inexacts qu'ils sont, les concepts morphologiques sont les seuls autorisés dans la région des essences typiques. Leur relative indétermination correspond aux essences typiques inexactes, qui ne peuvent pas être saisies en elles-mêmes que procédant par une analyse immédiate. Le domaine qui leur correspond est l'étude descriptive de la nature, la physique, la biologie. Exemples : rond, « dentelé, entaillé, en forme de lentille, d'ombelle »<sup>14</sup>. La modalité de conceptualisation est dans ce cas la variation imaginaire (appelée aussi « variation libre »), à partir de faits individuels. Les singularités eidétiques matérielles portent en elles une teneur de vérité liée à l'indétermination, à l'inexact, au fluant. Le corrélat des concepts morphologiques sont les essences génériques, issues sans intermédiaire de l'intuition sensible.

Husserl valorise la capacité des concepts morphologiques ou descriptifs d'exprimer de façon compréhensible, appropriée et par des mots concrets des types vagues de forme. Les concepts morphologiques sont propres aux sciences descriptives et à la phénoménologie. Essences inexactes, les vécus ne peuvent pas faire l'objet d'une axiomatisation. Néanmoins, Husserl identifie une structure invariante des vécus, nommée « structure d'horizon » après 1920. Comment produire une description authentiquement scientifique avec un critère comme celui de l'inexactitude? L'enjeu est la possibilité de la phénoménologie telle qu'elle est conçue par Husserl en 1913, c'est-à-dire comme théorie descriptive de l'essence des purs vécus.

---

<sup>13</sup> Cf. *Ideen I*, § 75, note 4 de P. Ricœur, p. 238 [139].

<sup>14</sup> Cf. *Ideen I*, § 74, p. 236 [138].

### III. Appréhension des essences et typification de l'expérience

Ce n'est que dans l'ouvrage posthume *Expérience et jugement*, publié en 1939 par Ludwig Landgrebe, que nous retrouvons un exposé systématique de l'idéation, posant les fondements d'une théorie phénoménologique des *eide*. Le début du chapitre II du volume contient la formulation explicite de la méthode de « variation libre ». Cette méthode était appliquée auparavant à plusieurs problèmes particuliers d'idéation, sans en dégager pour autant les principes généraux.

Soit un objet d'une certaine classe, par exemple une note de musique. Si nous faisons arbitrairement varier cet objet dans l'imagination, nous engendrons une multiplicité de créations imaginaires. Il importe peu de savoir si elles correspondent à quelque chose qui est donnée effectivement dans l'expérience perceptive. Il apparaît que, lorsque certaines structures sont laissées intactes, quelque profonde que puisse être par ailleurs la variation, les produits de notre imagination peuvent toujours être regardés comme des spécimens possibles de la classe d'appartenance de l'objet dont nous sommes partis. Et lorsque ces structures sont altérées, les produits de notre imagination ne peuvent plus passer pour des spécimens possibles de la classe en question. Les limites ainsi atteintes sont déterminées par les structures qui doivent être laissées intactes. Ces dernières se révèlent ainsi comme des invariants qui définissent l'essence de la classe en question, un *eidos* soit régional soit subordonné.

Puisqu'il est question de dégager les structures invariantes qui définissent les conditions nécessaires de la possibilité des objets d'une certaine classe, la « variation libre » ne se restreint pas aux variétés qui se trouvent réalisées dans l'expérience perceptive. Au contraire, la variation libre doit s'étendre à toutes les formes imaginables de spécimens de la classe en question. Un objet existant réellement n'a aucun privilège par rapport à une création purement imaginaire. C'est la simple possibilité d'un objet qui aurait un tel contenu qualitatif et matériel qui compte, non le fait de son existence. Autrement dit lorsque la variation libre part d'un objet, celui-ci doit être en quelque sorte rendu « irréal », considéré uniquement comme un exemple possible, comme un imaginable. L'imagination joue un rôle clé dans l'idéation précisément parce qu'aucune vérité empirique ne peut contribuer à la validation d'un savoir eidétique. Inversement, l'existence implique et présuppose la possibilité. Aucune ontologie régionale ne peut garantir de conclusion quant à l'existence de fait d'objets appartenant à la région en question. Mais s'il existe en fait des objets appartenant à une région ou classe, ces objets doivent nécessairement se conformer aux conditions de leur possibilité, établies par l'ontologie régionale correspondante.

Supposées mener l'idéation à l'intuition des essences, les libres variations imaginaires peuvent-elles révéler quelque chose de plus que ce qui est contenu et préconstitué dans le type ? Examinant le concept de type dans la philosophie tardive de Husserl, Alfred Schutz remarque qu'il s'agit d'un concept opératoire qui ne devient pas thématique<sup>15</sup>. La typification caractérise notre expérience dans le monde de la vie et dans l'attitude naturelle, à la fois au niveau prédicatif et antépédicatif. Il s'agit d'un schéma opératoire employé pour caractériser l'idéation au sens d'une généralisation eidétique, c'est-à-dire d'une saisie des genres idéaux et des espèces d'universalité matérielle. Dans l'attitude naturelle, « le monde factice de l'expérience est éprouvé comme monde typifié. Les choses sont éprouvées comme arbre, buisson, animal, serpent, tilleul, sureau, chien, vipère, hirondelle, moineau, etc. »<sup>16</sup> Pourquoi certaines caractéristiques de l'objet sont associés avec d'autres caractéristiques comme typiquement semblables, tandis que d'autres sont ignorés ? James et Bergson ont expliqué la sélectivité de la conscience en lien avec la typicalité. Husserl distingue entre des types essentiels et non essentiels. L'expérience scientifique conduit à la mise en évidence des types essentiels. D'autres classifications sont possibles sur la base des analogies préscientifiques, non-essentiels. Husserl donne l'exemple de la baleine (*Walfish*), ayant le même mode de vie que les poissons (*Fisch*) sans en être un. Son appartenance à la classe des mammifères est occultée par la désignation verbale.

A l'opposition entre les concepts morphologiques ou descriptifs et les concepts exacts à l'œuvre dans les *Ideen* I s'ajoute la distinction entre généralités matérielles et généralités formelles, suivie de celle entre types empiriques et types universaux. Au § 85, Husserl oppose les concepts purement matériels (ex : arbre, maison, rouge, bleu) aux concepts logiques formels purs (ex : similitude, différence, unité, pluralité, ensemble, tout, partie, objet, qualité) : « Tous les concepts de la vie naturelle apportent avec soi, sans que cela affecte leur idéalité, la co-position d'une sphère empirique dans laquelle ils ont le lieu de leur réalisation possible en singularités. Si nous parlons d'animaux, de villes, de maisons etc., nous visons par là a priori des choses du monde, et en fait du monde de notre expérience réelle,

---

<sup>15</sup> Cf. A. Schutz, *Collected Papers III. Studies in Phenomenological Philosophy*, Ed. Martinus Nijhoff, The Hague, 1966, "Type and Eidos in Husserl's late Philosophy", p. 110 sqq. Selon la distinction introduite par E. Fink dans son article de 1957, les concepts opératoires sont ceux qui servent à définir d'autres concepts sans être complètement déterminés eux-mêmes. Cf. E. Fink, « Les concepts opératoires dans la phénoménologie de Husserl », dans *Husserl, Cahiers des Royaumont*, Paris, Les Editions de Minuit, 1959.

<sup>16</sup> E. Husserl, *Erfahrung und Urteil. Untersuchungen zur Genealogie der Logik*, ed. L. Landgrebe, Glaassen & Goverts, Hamburg, 1954 ; tr. fr. D. Souche-Dagues, *Expérience et jugement. Recherches en vue d'une généalogie de la logique*, PUF, Paris, 1970, (Abrégé EJ), § 83, p. 402 [398].



factice, (non d'un monde simplement possible) ; en conséquence, nous pensons ces *concepts* comme des *généralités réelles*, c'est-à-dire attachées à ce monde. L'extension de tels concepts est assurément infinie, mais c'est une extension réelle, l'extension des choses réelles et réellement possibles dans le monde donné. Ces possibilités réelles (*real*), qui appartiennent à l'extension des *concepts empiriques*, ne doivent pas être confondues avec les possibilités pures auxquelles se rapportent les *généralités pures*.<sup>17</sup>»

Les concepts empiriques son constitués passivement à partir de la typique de l'aperception de l'expérience naturelle : « c'est ainsi qu'évoluent les concepts empiriques : par l'appréhension continue de notes nouvelles, mais conformément à une idée empirique, à l'idée d'un concept ouvert et toujours à confirmer qui, en même temps contient en soi la règle de la croyance empirique et est institué sur le progrès de l'expérience réelle.<sup>18</sup> »

Le thème de la typification de l'expérience est développé dans la philosophie tardive de Husserl par rapport à la mathématisation de la physique. Dans une annexe à la *Krisis* intitulée « Sciences de la réalité et idéalisation. La mathématisation de la nature », Husserl traite de la transformation des causalités sensibles en causalités mathématiques par la méthode d'exactification (*Exaktmachung*) des continua. Il oppose à nouveaux frais les *concepts typiques*, tirés de l'intuition sensible, aux *concepts logiques* et aux *concepts mathématiques idéalement exacts*. Les derniers jouent le rôle de normes idéales pour l'élaboration des méthodes d'emploi et d'approximation propres aux mathématiques pures. Pour leur part, les concepts morphologiques ou typiques relèvent de façon vague des déterminations de forme. Il y a néanmoins une typologie des « formes spatiales empiriquement données » grâce à laquelle l'idéal d'une essence typique se trouve singularisé, donné sur le terrain de l'expérience. Il s'agit de possibilités réales, motivées par le style d'expérience. L'horizon de typicité générale du monde est l'horizon perceptif total, dans lequel fusionnent tous les autres horizons.

Les multiples typologies d'objets connaissables nous conduisent à définir les concepts comme des « fonctions de reconnaissance thématique » opérant selon des *normes* et permettant des *identifications thématiques* explicites<sup>19</sup>. Alors que les contraintes d'identification sont fixes et apodictiques pour les concepts idéaux, les concepts morphologiques se rapportent à des régularités structurales. En quête d'une prise sur le flux des phénomènes, ces concepts typologiques demeurent ouverts aux ajustements dictés par le cours de l'expérience. L'usage phénoménologique

<sup>17</sup> *Ibidem.*, § 82, p. 401. Nous soulignons.

<sup>18</sup> *EJ*, §83 a), p. 404 [401].

<sup>19</sup> Cf. Jocelyn Benoist, *Concepts*, Les Editions du Cerf, Paris, 2010, p. 95, p. 99.

des concepts est une exigence de transparence quant aux opérations constitutives qui ont conduit à leur formation. En vertu du lien intentionnel, les concepts phénoménologiques sont révélateurs des moments productifs de la réflexivité. Enrichis et alourdis par l'analyse de tout ce qui est implicite en eux, ils dévoilent les opérations (*Leistungen*) constituantes de sens.